

Jacques Lèbre

Style, mon beau miroir

Le style est-il de droite ? Allons donc ! Le style, maintenant, aurait une opinion politique ? C'est l'écrivain qui est de droite, ou de gauche comme Annie Ernaux, et non pas son style. Le style soutient le propos, il n'est pas lui-même le propos ; il est le support, et non pas le fait. Si l'on peut voir l'eau bouillir dans une casserole, on n'a jamais vu bouillir la casserole elle-même. Le propos peut être évidemment orienté, mais le style, lui, reste neutre par rapport à cette orientation. Il est une façon d'organiser les mots, il n'est pas ce que disent les mots une fois qu'ils sont organisés en phrases. Confondre ce qui est dit avec la façon dont c'est dit reviendrait à se demander si la langue (et non plus le style) est de droite ou de gauche. Voit-on l'impasse ?

Le style, j'ai bien peur qu'il soit réservé à ceux qui se regardent écrire dans le miroir ; ce miroir qu'il faut toujours briser puis traverser au risque, sinon, de ne rencontrer personne. Miroir, mon beau miroir, ma phrase est-elle assez belle, assez bien peignée ? D'un point de vue négatif, ou péjoratif, le style, s'il est recherché pour lui-même, peut être associé à une insincérité de l'auteur. D'un point de vue positif, il se pourrait que ce qu'on appelle style corresponde à la personnalité de l'auteur (il faut que je sente quelque chose derrière ce que je lis). « *On reconnaît souvent un excellent auteur, quoi qu'il dise, au mouvement de sa phrase et à l'allure de son style, comme on peut reconnaître un homme bien élevé à sa démarche quelque part qu'il aille* », écrivait Joseph Joubert. Il pouvait dire aussi, d'une façon assez laconique : « *En littérature, il ne faut pas faire le beau.* » Le style, au fond, n'a guère à voir avec le beau, et en rechercher un peut nous désaccorder de nous-même. « *Quand on rêve de parler "simplement" de choses "simples", on ne rêve jamais que d'être en accord avec soi-même, d'être en paix. L'instrument désaccordé souffre.* », disait Paul de Roux dans *Au jour le jour*, et il ajoutait plus loin : « *Et si la seule qualité littéraire, c'était la justesse ? Ce qui est juste, c'est aussi ce qui coïncide, par là j'aperçois le lien qui unit l'écriture à la conscience.* » Je me souviens de ma toute première lecture d'un poème de Judith Chavanne, arrivé au dernier vers, j'avais éprouvé un malaise, qui ne venait pas du poème, mais de ma lecture : "Je l'ai lu trop vite", m'étais-je dit. Je l'avais donc relu, plus lentement, pour comprendre soudain que c'était le poème de Judith Chavanne lui-même qui m'avait invité à ralentir sa lecture. Sans doute est-ce cela, le style, quand un poème, par sa syntaxe, vous invite à en ralentir la lecture, afin d'y adhérer.

On pourrait retrouver, chez Paul Valéry, des propos qui nous renseignent sur ce que peut être le style, et d'abord ceci : « *Langage personnel. – Impossibilité de se confondre à autrui.* » Il est surtout étonnant de voir qu'il n'est pas loin de rejoindre Joubert, en remplaçant la démarche par la voix : « *Langage issu de la voix, plutôt que la voix du langage.* » Le style en somme, le vrai style disons, celui qui ne triche pas, c'est la voix de l'auteur, ou plutôt, c'est celui qui donne à entendre cette voix lors de la lecture. J'imagine une série de poèmes anonymes que l'on donnerait à lire à un lecteur chargé d'en reconnaître les auteurs. Il y réussirait inmanquablement pour certains (Antoine Emaz par exemple, ou bien Franck Venaille), mais pas pour d'autres. La voix ne triche pas, alors que le style peut tricher. Dans *Éphéméride*, Valérie Rouzeau écrit ceci : « *Vous pouvez réussir formellement une ode, un sonnet, ou une pièce de vers libres sur la page, dans ce*

*poème-là ne circulera pas le courant vivant de la poésie si vous n'avez pas mis du vôtre, pas forcément vos "tripes", ça peut donner le pire, mais au moins votre "patte", votre empreinte, ce qui à la fois vous confond et vous rend inconfondable. » Puis elle ajoute plus loin : « À propos de poésie, je pense que beaucoup de ce qui se publie est interchangeable et je pourrais fournir des citations (mais pas reconnaître les auteurs, les autrices en question si leurs textes n'étaient pas signés. » Poésies interchangeables donc (pas forcément mauvaises), celles où l'on ne reconnaît pas la voix de l'auteur. Faut-il remplacer le mot *style* par le mot *voix* ?*

Mais le mieux, je crois, quant au style, c'est de laisser le dernier mot à Henri Michaux dans *Poteaux d'angle*, car l'on n'a jamais fait mieux depuis, et on ne fera jamais mieux : « *Le style, cette commodité à se camper et à camper le monde, serait l'homme ? Cette suspecte acquisition dont, à l'écrivain qui se réjouit, on fait compliment ? Son prétendu don va coller à lui, le sclérosant sourdement. Style : signe (mauvais) de la distance inchangée (mais qui eût pu, eût dû changer), la distance où à tort il demeure et se maintient vis-à-vis de son être et des choses et des personnes. Bloqué ! Il s'était précipité dans son style (ou l'avait recherché laborieusement). Pour une vie d'emprunt, il a lâché sa totalité, sa possibilité de changement, de mutation. Pas de quoi être fier. Style qui deviendra manque de courage, manque d'ouverture, de réouverture : en somme une infirmité.*

Tâche d'en sortir. Va suffisamment loin en toi pour que ton style ne puisse plus suivre. »

Jacques Lèbre est né en 1953. Vit à AUtun. Fut postier. Membre du comité de rédaction de la revue *Rehauts* ; tient la chronique « romans » de la revue *Europe*. Derniers ouvrages : *Air*, poèmes (Le Phare du Cousseix, 2019), *Le poète est sous l'escalier* (Corti, coll. En lisant en écrivant, 2021), *À bientôt*, notes 2003-2013 (Isolato, 2022).